

Et Blanche aussi

Aurélie Namur

Avec la collaboration de Félicie Artaud.

*Dépôt du manuscrit à la SACD le 22 mars 2007.
Numéro d'enregistrement : 200251.*

*« L'Homme Primitif est soumis au rythme à trois temps :
un- la perfection, deux- la catastrophe, trois- le rétablissement. »*

PETER SLOTERDIJK

Bulles.

Conte en six jours et cinq nuits.

Personnages :

La conteuse.

Blanche.

Sur scène, la conteuse et la princesse Blanche. L'une raconte l'histoire, l'autre vit et se déploie sous les yeux des spectateurs telle une icône muette. Tantôt la conteuse mène le récit, tantôt elle semble guidée par la princesse.

A la création, le palais ainsi que toutes les pièces qui sont à l'intérieur du palais étaient figurés par la lumière. Une bande sonore rythmait le spectacle.

PREMIERE JOURNEE

On entend les battements du cœur de Blanche.

La conteuse

Un Jour
Une Princesse
Dans un Palais.

Il était une fois une Princesse qui vivait seule dans un Palais entouré de murs invisibles.

Cette Princesse renfermait toutes les qualités possibles : magnifique et volontaire et poétique et féminine et intelligente et on peut essayer avec tous les mots du dictionnaire tout marche.

Et fatale aussi.

Cette Princesse savait déployer le temps.
Elle savait garder le silence.
Elle régnait.

Elle s'habillait en général d'un blanc impeccable, elle était propre, musclée, la peau pâle, et la rosée l'éveillait.

Les matinées prometteuses, elle s'élançait dans les allées aveuglantes du jardin et inspectait les murs invisibles qui bordaient le Palais.

Elle ne perdait jamais l'équilibre.

Lune et soleil se reflétaient sur son front.

Elle prenait ses repas de manière très ordonnée. En général le lundi était un repas tout blanc : lait caillé, yogourt bulgare, poulet cru.

Si elle avait parlé, le timbre de sa voix aurait été cristallin, pur, envié.

Mais elle ne connaissait pas le son de sa voix.

Ah oui ! j'ai oublié de vous dire ! Cette Princesse-là avait une âme.

L'âme de la Princesse s'ouvre. La princesse en feuillette les pages blanches.

La conteuse

C'était une âme blanche, immaculée, inaccessible, une âme qui ne se connaissait pas.

Mais cela nous le verrons plus tard, nous avons encore le temps.

Pour le moment, la Lune se lève et la Princesse va se coucher.

La princesse se couche, on entend les battements de son cœur. Chaque nuit, on les entendra.

La conteuse

Le sommeil de la Princesse était un temps suspendu.

Elle dormait quelques heures ou quelques secondes.

DEUXIEME JOURNEE

La conteuse

Les journées de la Princesse avait une régularité de métronome.

Pas un jour ne passait sans qu'elle ne se mette au travail.

Bien sûr elle avait un métier : elle était spécialiste.

Les érudits du monde entier lui envoyaient leurs manuscrits. Elle les corrigeait. C'est-à-dire qu'elle notait, glosait, critiquait, recommandait, "paraphait", renvoyait à la page de garde, renvoyait à la dernière page, à la première page, expliquait...

Oh ! Regardez!

Je crois que la Princesse va parler !

La princesse parle par signes, que la conteuse traduit.

La conteuse

« Si nous voyons la terre du ciel, ou si nous voyons le ciel de la terre....

nous ne voyons pas le même univers »

La Princesse aimait se donner des vertiges existentiels. Ce jour-là, elle inventa même un moyen de regarder terre et ciel en même temps.

La conteuse traduit les signes de la princesse.

La conteuse

« Nous vivons tous sous le même ciel, mais nous ne le voyons pas pareil. »

Cette Princesse était un petit génie. Elle résolvait tous les problèmes.

Quand elle ne trouvait pas la solution à un problème elle restait très calme, essayait autre chose, tout simplement.

C'était un métier de l'ombre dont elle était très fière.

Grâce à lui, elle connaissait le sens de la vie

l'origine du monde,

les raisons d'exister.

Elle connaissait tous les mots,

de toutes les époques,

de tous les dictionnaires.

D'ailleurs, elle ne se rappelait même plus quelle était sa langue maternelle...

La conteuse traduit les signes de la princesse.

La conteuse

« Pour voir la terre du ciel, il faut voler.

Oui, mais selon Aristote, l'homme est un bipède, dépourvu d'ailes et dont les ongles sont plats... Enfin bon... L'homme est dépourvu d'ailes.

Oui mais selon moi, l'homme dort. Et quand l'homme dort, il rêve qu'il vole.

Donc basiquement, l'homme qui rêve, vole.

Donc basiquement, l'homme qui rêve est un animal ! ».

La Princesse avait une logique singulière, qu'il fallait apprécier.

Bref, en fin de journée, elle faisait un petit tour de Palais...pour se dégourdir les jambes.

Et, quand la lune se levait, la Princesse allait se coucher...

Ecoutez...

Le cœur de la Princesse battait plus lentement qu'un cœur humain.
Parfois, dans son sommeil, il résonnait si fort dans le Palais, que le son en transperçait les murs... Mais cela, elle ne le savait pas..
Regardez ! la Princesse rêve.

TROISIEME JOURNEE

La conteuse

Certains matins la Princesse doutait de son existence..
Lorsqu'elle doutait de son existence, une seule chose la divertissait
La salle secrète du Palais.

Quand elle entrait dans la salle secrète, elle était toujours intimidée.
Puis finalement, elle se laissait aller à toutes sortes de métamorphoses :
Elle devenait un homme,
Elle devenait un arbre,
Elle devenait un objet sexuel.
Enfin, elle se prêtait à toutes sortes d'expérimentations inavouables.
Elle s'entraînait à se divertir
Puis à perdre l'équilibre,
Elle devenait terriblement primaire,
elle se vautrait dans le doute,
elle se vouait aux gémonies,
elle engendrait du chaos,
elle se crêpait le chignon
elle entrait en transe.

La princesse fait tout cela...

Quand la princesse sortait de la salle secrète, elle avait tout oublié.
Sa vie reprenait exactement là où elle s'était interrompue.

La princesse fait sa toilette.

Bien sûr la salle secrète était secrète, elle n'en avait jamais parlé à personne....
Elle devait préserver la blancheur de son âme, la limpidité de ses pensées, le cristal de sa voix, le cristal de sa voix, elle devait rester intacte.
Ces jours là, elle travaillait... parfaitement.
Elle était "intarissable".

Cependant, de plus en plus souvent, alors même qu'elle était à sa table de travail, la Princesse désirait se rendre dans la salle secrète.

La princesse entre dans la salle secrète. Elle entre en transe.

Certains diront qu'elle entendait le chant des sirènes,
D'autres que les vent des confins du monde l'envoûtaient,
D'autres qu'un mal irréversible et sourd la rongait,
Moi, je dirais seulement qu'elle ne se reconnaissait pas.

La Princesse ne sut pas vraiment comment elle réussit à s'extirper de la salle secrète.
Mais elle se promit de se reprendre en mains.
Elle chercha un cadenas
le trouva
le fixa à la porte de la salle secrète
ferma à clef
et se débarrassa de la clef.
Voilà, la salle secrète n'existait plus.

La princesse avale la clef puis émet un rot sonore.

La conteuse

Enfin presque!

Ce soir-là, la Princesse fit un repas tout blanc : elle avala tout rond un œuf dur. Pourquoi ?
Pour bloquer la clef de la salle secrète.
Puis elle pensa qu'elle en avait assez vu pour la journée et qu'il lui fallait une bonne nuit de sommeil.

La conteuse observe la princesse dans son sommeil.

La Princesse pense que demain, tout rentrera dans l'ordre, que la vie reprendra son cours normal dans le Palais. Promenades légères et perpendiculaires, repas tout blancs, robe de mousseline blanche vaporeuse. Mais de vous à moi, c'est impossible. Il ne suffit pas de fermer la salle secrète. D'ailleurs, quelque chose est en marche. Quelque chose d'irréversible.

QUATRIEME JOURNEE

A son réveil, la princesse émet un son étrange.

La conteuse

La Princesse était stupéfaite.
Elle n'avait jamais entendu le son de sa voix.

Le jour où la Princesse se mit à parler fut jour de fête.
Elle ouvrit grand toutes les portes et toutes les fenêtres du Palais pour déployer sa voix.
Des vents des confins du monde, de vieux battements de cœurs s'engouffrèrent dans le Palais.
Une grande fête commença...
Tous les êtres vivants de tous les alentours furent invités.
Plusieurs divinités tenaient la main à des êtres humains.
Il y avait un cerf aux bois interminables avec sa délégation d'animaux sauvages.
Se pressaient derrière des nains avec des couronnes, des enfants sans odeurs, et un prince avec une balafre magnifique.

La princesse cherche le prince des yeux parmi les spectateurs et lui fait une délicate cour.

La conteuse

La Princesse déclara le début du banquet.
Coulait à flots des alcools, des eaux purifiées, et les jus de tous les fruits du monde.
Une déesse muette dansait avec un page vieux comme le monde.

Dans un coin, une communauté d'indigènes trinquait.
L'orgie fût interminable.
Je peux vous dire que le temps, elle le déploya...
Elle parlait, elle parlait, elle ne pouvait plus s'arrêter de parler...

La princesse est traversée par un flot de paroles.

La Princesse :

La princesse s'exclame : C'est à la bonne franquette ici! Oh, mais ce sont des rythmes suaves. On est amouraché!
elle chante RUUSSIE!! Et on lui pèlera le jonc!
elle éructe : Méfie toi de l'Europe!

Mais aussi elle hennit, elle chantonne, elle jacte, elle apostrophe.
Puis, la princesse raconte une anecdote inconcevable avec un fort accent étranger.

La conteuse :

Tous les mots de toutes les époques de tous les dictionnaires passaient à travers la bouche de Blanche.
La Princesse se dit que demain, elle dirait aux érudits qu'il ne fallait plus compter sur elle, qu'elle était montée en grade...Demain elle partirait...

La princesse (en renversant l'encre noire de son encrier sur son cahier)

Alors là, ça va devenir carrément dark!

La conteuse

Elle parla des jours et des nuits entières, et quand son esprit se fatigua, le flot de paroles enfin se tari,
le monde se retira de la bouche de Blanche
Et la fête prit fin.

La princesse s'endort.

CINQUIEME JOURNEE :

La conteuse

A son réveil,
Le palais était froid,
La lumière blafarde,
Le corps de blanche douloureux
Et son âme...

L'âme de la princesse se tâche.

La Princesse poussa un cri nu, infini et sauvage,
Un magnifique cri de Princesse.
Et ce cri allait tout détruire.
Détruire le Palais
détruire la salle secrète
et détruire Blanche aussi.
Soudain, la Princesse se cassa.
Elle se cassa.

Son sang blanchit.
Ses cheveux tombèrent.
Ses cellules se reproduisirent à l'infini.
Elle ne devint plus qu'un souffle, qui s'éteint lui aussi.

Mort de la princesse.

La conteuse

Et puis silence. La Princesse sous les décombres de son Palais.
Et seul un faible, très faible battement de cœur.
Et un matin, on ne sût comment, la Princesse se réveilla.

SIXIEME JOURNEE

La conteuse

Le monde avait changé...
Bien sûr le monde n'avait pas changé du tout au tout, le monde ne peut pas changer du tout au tout ; ce sont des petites choses qui changent : la forme des bateaux, l'air des chansons, le goût des aliments, la manière de plisser ses joues, son front.

La princesse voit les spectateurs, s'approche, sourit.

Blanche aussi avait changé.
Et elle vit que le monde la saluait.

FIN